

## ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - \$1.00  
Europe (compris le port) - - 2.50

## TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne..... 12 cts  
Chaque insertion subséquente 10 "

# LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

## LE MANITOBA

EST PUBLIE  
LE MERCREDI DE CHAQUE  
SEMAINE

A SAINT-BONIFACE, MANITOBA  
Par la Cie Canadienne de Publication.

Toute communication concernant  
le journal doit être adressée à

EDMOND TRUDEL,  
Directeur,  
Saint-Boniface, Man.  
Canada.

## AU FEU! AU FEU!

LA GRANDE VENTE

Marchandises :: Endommagées

SE CONTINUE

**Au MAGASIN BLEU**

No. 434 Rue Principale.

Ne manquez pas de venir de suite pour profiter de ce qui suit :

100 HABILLEMENTS, peu endommagés.  
50 PAIRES PANTALONS, changés seulement.  
100 CHEMISES BLANCHES presque pour rien.

VENEZ IMMEDIATEMENT VOIR POUR VOUS-MEME.

**Au Magasin Bleu!**  
**Au Magasin Bleu!**

No. 434 RUE PRINCIPALE.

1m 29.4

DUNCAN MACARTHUR, Ecr., Hon. JOHN SUTHERLAND  
Président. Vice-Président.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

"The North West Fire Insurance Co'y of Manitoba."

Organisée en 1883.

Capital autorisé \$500,000  
Dépôt au gouvernement de Manitoba 10,000  
Actif en argent 110,000

Cette Cie offre plus d'avantages (surtout aux cultivateurs) que toute autre compagnie faisant affaires dans cette province.

Elle est la seule qui assume le risque des dommages causés par le vent, les cyclones, etc., en sus du feu et de la foudre, et cela au même taux.

Cette compagnie accepte des billets à longs termes en paiement des primes, lorsque cela est nécessaire.

M. Jos. T. Dumouchel, agent de la compagnie, et bien connu du public, se fera toujours, comme par le passé, un plaisir de donner les informations voulues concernant toute affaire d'assurance.

G. W. GIRDLESTONE, Secrétaire et Gérant. JOS. T. DUMOUCHEL, Agent voyageur.

Nos. 375 et 377 Rue Principale, Winnipeg.  
1a 1812.89

SANTÉ POUR TOUS!!

**PILULES et ONGUENT HOLLOWAY.**

LES PILULES

Purifient le Sang, corrigent tous les Derangements du FOIE, de l'ESTOMAC et des INTESTINS

Elles fortifient et restituent la Santé à des Constitutions débilitées, elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au Sexe Féminin de tout âge.

Pour les enfants ainsi que pour les personnes âgées sont invariables.

L'ONGUENT

Est un remède infallible pour les Maux des Jambes, ceux des Seins, Blessures, Anémies, Plaies et Ulcères. Il est fameux pour la Goutte et le Rhumatisme, et pour tous les Derangements de la Poitrine il est de même sans égal.

POUR LES MAUX DE GORGE, LA BRONCHITE, LES RHUMES, LA TOUX.

Gonflements Glanduleux, et toutes les Maladies de la Peau, il est sans rival; et pour les membres contractés et jointures raidies il agit comme un charme.

Ces Médecines sont préparées seulement à l'Etablissement du Professeur Holloway.

78, NEW OXFORD STREET, auparavant 538, Oxford Street, Et se vendent à 1s. 1d., 2s. 9d., 4s. 6d., 11s., 22s. le Pot ou la Boîte, et on peut les obtenir dans toutes les Pharmacies de l'Univers.

Les acheteurs sont priés de regarder l'étiquette qui se trouve sur chaque Pot et Boîte, s'il n'y a pas l'adresse 538 Oxford Street, London, c'est de la falsification.

## VARIÉTÉS

## PATERNITÉ

Par une nuit froide, en décembre, Je traversais le boulevard, Quand je vis un petit moutard Blotti rue Quatre-septembre. Que fais-tu là, petit bambin, Lui dis-je, presque avec colère, Mauvais sujet, petit lutin?

Mais l'enfant ne répondit rien. Etonné d'un pareil silence, Pour le questionner je m'avance, Et pour qu'il me comprit très bien : Que fais-tu donc à pareille heure, Lui dis-je, ainsi transi de froid? A cette question l'enfant pleura Et me répond avec émoi :

Vous me grondez, monsieur, vous avez tort, Ce n'est pas par vagabondage Que j'erre ici, seul à mon âge, Hélas! monsieur, plaignez mon sort? Ma mère est morte hier matin. Je n'ai jamais connu de père, En revenant du cimetière, Je me suis trompé de chemin.

On me dit Pierre, j'ai sept ans. Maman s'appelait Mary-Rose Mais je ne sais pas autre chose. Monsieur! ne soyez pas méchant. J'avais beaucoup froid, beaucoup faim, Et j'attendais à cette porte. Oui! j'attendais que quelqu'un sorte, Pour demander un peu de pain.

En pleurant j'ai dû m'endormir! Mais votre voix, presque colère, Vient de réveiller ma misère En ravivant ce souvenir. Puis tendant sa petite main, L'enfant prononce une prière, Qu'il termine en disant : ma mère Qui me protégera demain?

Afin de consoler l'enfant Je lui dis : voyons petit Pierre! Ne pleure plus... Je suis ton père, Et remplacera la maman. Puis le conduisant dans ma chambre Devant moi je prends soin de lui. Voilà comment en une nuit, Je devins père en plein décembre.

## UN ACCUEIL INATTENDU

(NOUVELLE)

J'étais installé depuis peu à Rouen, comme vérificateur des poids et mesures, quand je me décidai à commencer mes tournées aux environs.

Par une splendide matinée de la fin de mai, je partis pour Clères, accompagné par mon adjoint. Je ne connaissais pas beaucoup le département où je venais d'être nommé, mais j'avais été bien inspiré ce jour-là en choisissant, pour le début de mes inspections, la localité vers laquelle je me dirigeais.

Certaines parties de la France sont vraiment privilégiées; la campagne que je traversais était de celles-là : de ravissantes villas, des chalets blottis dans des îlots de verdure, de loin en loin quelques châteaux avec leurs parcs séculaires, enfin un panorama superbe, attirant et charmaient les yeux; je me rendais à une partie de plaisir,

au lieu d'aller remplir une corvée administrative.

Huit heures et demie sonnaient à l'horloge de l'église quand j'arrivai à Clères; il était trop tôt pour aller faire ma visite au maire, et je résolus, après avoir confié mon cheval et ma voiture à l'aubergiste de l'endroit, d'aller surprendre quelques commerçants.

Une heure après, je revins à l'hôtel donner un coup d'œil et un coup de brosse à ma toilette et je m'informai de la demeure du premier magistrat de la commune.

Il habitait une maison de campagne à un demi-kilomètre environ. Je me décidai à faire la course à pied. Pendant le trajet, j'eus soin de mettre de côté l'air sévère, conforme à ma profession, et je repris mes allures parisiennes, que mon court séjour en province ne m'avait pas encore fait perdre.

A droite de la route, je vis une coquette villa élevée sur un perrou et tapissée de roses. Devant la maison s'étendait une superbe pelouse plantée de massifs et de corbeilles de fleurs variées, et encadrée dans une de ces épaisses charmilles, comme on n'en voit qu'en Normandie ou qu'en Suisse. Un mur surmonté d'une grille séparait la propriété de la route.

Un jardinier râtelait les allées. Je m'informai auprès de lui si M. B... était visible. Il me répondit que son maître était sorti, mais qu'il ne croyait pas qu'il restât longtemps absent. Il m'engagea à me promener un moment, parce qu'il ne savait pas si madame était descendue.

Je profitai de la permission et je m'avançai dans la direction du jardin que j'apercevais derrière la maison. Il y régnait le même goût et le même ordre que dans l'autre partie de la propriété. Il était protégé contre les vents du nord par un rideau d'arbres formant la première ligne d'un petit bois, dans lequel je me hâtai de pénétrer. On l'avait fait aussi pittoresque que possible; il y avait là des grottes tapissées de verdure, des rochers couverts de plantes grimpantes, des ruisseaux tombant en cascades; des pervenches vous y regardaient de leurs grands yeux bleus; la violette l'embaumait de ses senteurs. Je n'avais jamais vu une demeure tout à la fois si modeste et si riche en fructifications, en parfums, en points de vue. Un millionnaire pouvait en faire sa maison de plaisance; pour une famille, c'était un séjour délicieux. Elle avait des poésies pour toutes les imaginations, pour les plus froides et les plus passionnées. Je ne sais à quoi cela tenait, mais il me sembla que le bonheur était dans l'air et qu'il était impossible d'habiter cette villa sans y prendre sa part de joie et de paix.

Je revenais sur mes pas en m'abandonnant à ces pensées et avec l'intention de m'informer si M. B... était de retour, quand, levant les yeux vers le premier étage, la plus ravissante figure de jeune fille m'apparut dans l'encadrement d'une fenêtre. Elle me sourit et me fit un signe comme pour m'inviter à entrer dans la maison; je m'empressai d'obéir.

Dans le vestibule, je fus reçu par une jeune femme que je pris pour la sœur aînée de ma gracieuse apparition.

—Arrivez donc, monsieur, me dit-elle, nous vous attendions avec impatience!

Et elle me fit entrer dans un salon richement meublé.

—Vraiment, madame, je vous remercie de votre sympathique accueil; j'en suis tout confus, et surtout de vous avoir fait attendre.

Je me disais en moi-même : "Décidément, mon garçon, tu t'es levé du bon pied, ce matin!" Et, sur l'invitation de ma charmante hôtesse, j'allais m'asseoir quand la porte s'ouvrit de nouveau et la jeune fille blonde entra; je la saluai très cérémonieusement, mais avec un regard qui dut lui faire comprendre mon admiration.

—Enfin, monsieur, vous voilà! dit-elle. Je croyais que vous n'alliez pas venir! Mon père m'avait pourtant dit qu'il était bien entendu que vous arriveriez ce matin.

—Et ma fille était déjà inquiète, car nous vous attendions par le train de neuf heures.

\*\*\*

Je marchais de surprise en surprise, mais je pensais que mon commis connaissait sans doute M. B... et qu'il avait dû lui annoncer ma visite; je réitérai mes excuses et je m'informai de M. B...

—Il ne va pas tarder à rentrer. Vous nous ferez le plaisir de déjeuner avec nous; le travail se fera après déjeuner. Donnez-moi votre chapeau et débarrassez-vous de vos instruments; ça doit peser dans votre poche, et maintenant que vous êtes ici, rien ne presse.

—Je les ai laissés à l'hôtel, n'en ayant pas besoin pour le moment.

La mère et la fille se regardèrent; je ne compris rien à leur expression de surprise.

—Nous les enverrons chercher, dit Mme B... Mais par quelle voie êtes-vous venu, si vous n'avez pas pris le chemin de fer?

—Je suis venu dans mon tilbury, et j'étais dans le village à huit heures et demie; mais trouvant l'heure trop matinale pour me présenter ici, j'ai vu en attendant, un boucher, un charcutier, un boulanger et un épicier.

Mme et Mlle B... échangèrent de nouveau un regard étonné.

—C'est très agréable pour vous d'avoir une voiture à votre disposition, et surtout très utile quand vous avez une longue course à faire.

—Oui, elle me sert beaucoup

pour mes tournées aux environs; j'arrive et je pars quand je veux; mais en ville, je n'en ai pas besoin allant presque toujours de porte en porte.

—Vraiment! vos clients sont si nombreux?

—Mes clients, ainsi que vous voulez bien les appeler, sont, comme ceux que j'ai visités ce matin, l'épicier, le charcutier, le boucher, le boulanger, ainsi de suite.

—C'est vrai, reprit Mme B..., tout le monde s'émancipe; il n'y a plus ni poids ni mesures!

—Je vous avoue, madame, que parfois je ne suis pas de votre avis; il y a des jours où je trouve qu'il y en a trop!

—Monsieur, dit Mlle B... voudriez-vous examiner mon piano et me dire ce que vous en pensez?

—Mademoiselle, je vous déclare que je suis fort peu connaisseur, n'étant pas musicien.

—Comment! vous n'êtes pas musicien?

—Hélas! non, mademoiselle. Cependant, j'aime beaucoup la musique, j'ai l'oreille juste, je discerne très bien une fausse note, et comme ce n'est pas absolument nécessaire pour ma profession, je me console en écoutant jouer ou chanter les autres. Même, si ma demande n'était pas indiscret, je vous prierais d'exécuter un morceau.

—Je vais en jouer un que j'ai déchiffré hier matin; mais je l'ai laissé de côté, tant mon piano me semble faux. Vous allez en juger. Je voudrais que mon père me fit la surprise de m'en donner un autre, car je crois celui-ci usé.

—Mademoiselle, dis-je, quand elle eut achevé l'exécution brillante d'un morceau en vogue, votre piano a deux notes fausses; mais une fois accordé, je crois que vous pourriez vous en servir assez longtemps à la campagne.

C'est ce que je lui disais, répliqua Mme B... mais il fallait que René l'entendît de votre bouche pour en être convaincu.

Je me demandais par quel mérite je pouvais avoir la moindre influence sur les convictions de Mlle B... et je la regardai pour m'assurer que le privilège que sa mère m'attribuait n'était pas illusoire; elle avait pris un petit air boudeur qui la rendait encore plus séduisante.

—Mademoiselle, si vous croyez que le conseil d'un étranger puisse avoir de l'influence sur les décisions de monsieur votre père, soyez assurée que, pour prouver mon désir de vous être agréable, je l'engagerai fortement à changer votre piano.

—J'en serai très heureuse, et je crois que si vous procurez cette affaire à M. Fradin, vous y trouverez aussi un avantage; il ne fera pas autrement que dire que c'est votre éloquence qui aura triomphé des hésitations de mon père, et il devra vous en être reconnaissant.

—Je me soucie fort peu des

intérêts et de la reconnaissance de M. Fradin; je n'ai d'autre but que celui de vous faire plaisir.

—Vous êtes galant et désintéressé, monsieur, reprit la jeune fille.

Mme B... allait prendre la parole, quand un domestique annonça que l'accordeur envoyé par M. Fradin était arrivé.

Mme et Mlle B... me regardèrent avec un air interrogateur.

—Mais, monsieur, dit Mme B..., vous n'êtes donc pas...?

—L'accordeur? non, madame! et j'avoue que M. Fradin m'est absolument inconnu.

Alors, je compris tout; pour quoi j'étais entendu avec impatience; pourquoi on m'avait offert de me débarrasser de mes instruments, c'est-à-dire non de ceux dont je faisais usage dans mes vérifications, mais des clefs pour accorder le piano; pourquoi, lorsque je parlais du charcutier, du boucher, du boulanger, la mère et la fille avaient paru si étonnées; pourquoi Mme B... se plaignait qu'il n'y eût plus ni poids ni mesure, quand moi, j'en trouvais souvent trop; je m'expliquai enfin la surprise de ces dames en apprenant que je n'étais pas musicien, et l'importance qu'elles attachaient à mon opinion sur la valeur du piano, et encore le désintéressement dont je leur donnais la preuve en ne faisant aucun cas du bénéfice que je pouvais trouver à procurer une affaire à "mon patron", qui était M. Fradin.

\*\*\*

Je me levai, et m'adressant à la maîtresse de la maison :

—Madame, dis-je, je suis désolé d'avoir profité si longtemps du gracieux accueil réservé à un autre. Veuillez excuser les quelques mots que j'ai pu dire involontairement. Je me serais fait annoncer, si votre aimable réception ne m'avait laissé supposer que mon commis vous avait prévenue de ma visite. Je suis, madame, Fernand Ménestrez, vérificateur des poids et mesures à Rouen, en tournée d'inspection à Clères, et ici pour vous présenter mes hommages respectueux.

—Monsieur, dit Mme B..., si nous vous avions laissé le temps de vous annoncer, tout cela ne serait pas arrivé; c'est à nous de nous excuser.

—Mademoiselle votre fille a bien envie de rire, répliquai-je, et je vous avoue, madame, qu'avec votre permission, j'en ferais bien autant.

Un instant après, comme M. B... n'était pas encore rentré, je voulus prendre congé, mais Mme B... me retint en disant qu'elle voulait raconter l'aventure à son mari, en ma présence, afin de pouvoir en rire tout ensemble.

Je passai une journée très agréable.

Et, puisqu'il faut tout vous dire, je revins souvent à Clères, et je dois à cette méprise d'être l'heureux époux de René.

F. DE NOCÉ.

## 1891 MARCHANDISES DU PRINTEMPS. 1891

Un grand assortiment de TWEEDS dans les patrons les plus nouveaux vient de m'arriver; ainsi que des SERGES NOIRES dans les meilleures qualités.

Ayant augmenté mon assortiment de HARDES-FAITES considérablement, je me trouve dans la position de

**POUVOIR DONNER SATISFACTION COMPLETE AU PUBLIC EN GENERAL.**

J'ai acheté mon assortiment de CHAPEAUX dans les meilleures manufactures à très bonnes conditions, alors je peux faire concurrence avec n'importe quels établissements dans cette ligne.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Tout Tweed acheté à la verge sera taillé gratis.

**C. A. GAREAU,**

Enseigne des Ciseaux d'Or.

324 Rue Principale, Winnipeg.

VIS-A-VIS, L'HOTEL DU NORTHERN PACIFIC.

21.1.91



NOTES D'OTTAWA

Le débat sur le budget va bientôt se terminer. Il est même à peu près certain que le vote sera pris mardi prochain. C'est la plus longue discussion de la présente session, discussion qui a donné lieu à d'excel-lents discours, de part et d'autre. La politique générale de l'administration a été attaquée avec vigueur et cependant victorieusement défendue. Le parti ministériel, champion du tarif protecteur, a combattu la politique libre échangeiste de l'opposi-tion. Les grands économistes ne sont pas d'accord sur cette question, aussi, il n'y a pas à s'étonner si une divergence d'opinion existe parmi les législateurs. Les libéraux pré-tendent que la protection a fait son temps et n'a pas donné toute la sa-tisfaction que l'on en attendait; ils veulent que l'on tente un essai de l'autre système. Mais songe-t-on aux conséquences désastreuses d'un changement radical? surtout, com-me on le prétend à bon droit, croy-ous-nous, lorsque le libre échange amènerait inévitablement la ruine de nos manufactures. Avec un pa-reil résultat, est-il possible d'accepter les théories d'un Cartwright. Blake lui-même, a été forcé de laisser son parti et de se retirer de la politique aux dernières élections, à cause de cette politique anti-nationale de ses amis.

Malgré toutes les rumeurs fantai-sistes publiées par les journaux de l'opposition, le gouvernement va se maintenir jusqu'à la fin. L'enquête McGreevy se continue; mais, jusqu'à présent, aucun membre de l'admini-stration n'est impliqué dans les transactions plus ou moins légitimes de certains entrepreneurs de travaux publics. Des officiers du gouverne-ment, des employés de la Commis-sion du Havre de Québec ont été soudoyés pour favoriser ces entre-preneurs; il y a eu de l'agiotage, du vol même, cependant, jusqu'à pré-sent, la preuve faite n'implique au-cun ministre. La défense doit com-mencer la semaine prochaine, at-tendons ce qu'elle nous apprendra, avant de passer jugement sur toute cette affaire.

Pendant que le comité des privi-lèges et élections fait son enquête sur les accusations portées par M. Tarte, le comité des comptes publics fait aussi un examen de l'adminis-tration de certains départements. Celui de l'Intérieur a révélé une ir-régularité presque impardonnable. Les employés permanents de ce dé-partement étant appelés à travailler en dehors des heures ordinaires de bureau, et ne pouvant toucher plus que leur salaire ordinaire, se sont fait payer des extras au nom de cer-tains employés surnuméraires. C'é-tait illégal, et bien que le travail fait par eux, aurait pu être fait par d'autres et que le gouvernement au-rait été appelé à le payer, à cause de cette irrégularité, ne causant au-cune perte au trésor public, tous ceux qui ont pris part à ce mode de rétribution ont été forcés de laisser le service. M. Burgess, le sous mi-nistre de l'Intérieur, n'a pas été ex-empt de cette rigueur et trois ou quatre employés subalternes ont dû le suivre. M. Burgess était un ex-celent officier, et nous ne pouvons que regretter qu'il ait été ainsi vic-time de son cœur en faveur d'em-ployés qui ne recevaient que le pa-iement de leur travail; mais la loi a dû être respectée, et elle l'a été malgré toute sa rigueur. *Dura lex, sed lex.*

Il n'est pas dit que l'entreprise du chemin de fer à la Baie d'Hudson, sera poussée à bonne fin avec l'aide des libéraux. Après les communes vient le sénat. L'autre jour, lors-que l'honorable premier ministre Abbott proposa l'adoption du projet de loi adopté aux communes, pour accorder un subside de \$80,000 par année, pendant 20 ans, à cette colo-sale entreprise, M. le sénateur Scott, chef des libéraux dans notre Cham-bre haute, proposa le renvoi de ce projet à six mois, c'est-à-dire qu'il s'opposait entièrement à cette me-sure. Cette proposition a naturelle-ment soulevé un débat orageux, et, jusqu'à présent, tour ceux qui ont parlé contre la proposition de M. Abbott étaient des libéraux. Ce dé-bat sera repris mercredi prochain, lorsque le sénat se réunira de nou-veau, après la courte vacance. La mesure passera sans aucun doute; mais il ne sera pas dit que ceux qui se sont opposés à l'achat du Nord-Ouest, à la construction du chemin du Pacifique et à toutes nos grandes

entreprises nationales, auront laissé passer cette occasion, sans faire une nouvelle exhibition de leur politique arriérée et de l'absence chez eux de toute idée de progrès et d'avance-ment.

Le gouvernement a été averti, que vu la belle apparence de la récolte au Manitoba et au Nord-Ouest, le Pacifique Canadien fait construire 50 nouvelles locomotives et 1,500 wagons pour transporter la moisson jusqu'au bord de la mer.

D'après un calcul fait au Nord-Ouest, il faudrait dix trains par jour, pendant sept mois, pour trans-porter tous les produits que vont donner cette année les fertiles prai-ries du Nord-Ouest canadien.

L'Etendard de jeudi :  
"La preuve faite jusqu'ici contre sir Hector Langevin lui-même est loin de justifier l'attitude que pren-ent dès maintenant à son égard les journaux libéraux. La seule preuve qui existe pour le comité et pour la presse contre le ministre des travaux publics est celle qui a été faite par le témoin Murphy. Or, ce témoin jouit d'un caractère et d'une réputa-tion tellement avérés qu'il est diffi-cile de le croire sans corroboration."

La Gazette du Canada publie sa-medi les rapports du commerce du Canada pour l'année fiscale, ex-pirant le 30 juin dernier. Le mon-tant total est de \$203,120,210; il y a une augmentation des exportations de \$1,185,659 sur l'année dernière et une diminution d'impôts de \$791,018. Les importations ont diminué de \$415,764.

Les exportations de juin se répar-tissent comme suit :

Produits des mines \$ 622,651	\$ 22,651	\$ 645,302
Produits des pé-cheries.....	1,270,380	8,619 1,279,209
Produits des for-êts.....	3,795,309	141,084 3,936,393
Boissons.....	2,481,501	117,051 2,598,002
Produits agricoles, 936,012	851,000	1,787,012
Manufactures.....	607,958	81,955 689,913
Divers.....	6,080	6,131 12,217
Total.....	\$9,717,236	\$1,228,691 \$10,945,927
Epices monn-ées.....		11,407 11,407
Epices non mon-nées.....	36,337	36,337
Grand total.....	\$9,753,573	\$1,265,028 \$10,998,601

A 4 heures ce matin, le débat sur le budget a été terminé et le vote étant pris le gouvernement a obtenu une majorité de 27 voix : 88 contre 115.

LETTRE DE L'EST

(Spécial au Manitoba.)  
Après avoir désespéré de la récolte dans le cours du mois de juin, voici que main-tenant tous les cultivateurs sont rassurés par une apparence meilleure que l'année der-nière. Si nous avons un temps propice pour laisser mûrir la moisson elle sera au-dessus de la moyenne dans plusieurs lo-calités. On dit que la récolte de foin n'est pas abondante, mais il est de très bonne qualité et en quantité suffisante pour les besoins du pays.

Les journaux nous annoncent que la ré-colte a marqué en Europe; les peuples de l'ancien monde seront obligés de s'ap-provisionner en Amérique. Alors les grains seront chers et nos cultivateurs feront bien d'attendre pour les vendre. S'il y a des demandes de l'étranger, les accapareurs et les spéculateurs ne manqueront pas.

Notre province de Québec a grand be-soin de quelques bonnes années pour re-mettre l'agriculture en honneur et pour retenir notre jeunesse qui continue à s'ex-patrier.

Quelle plaie que cette émigration de nos jeunes Canadiens aux Etats-Unis! Et dire, qu'il y a des journaux qui l'encouragent tout en prêchant l'indépendance du Cana-da. Un pays qui, d'après eux, ne peut pas nourrir sa population est-il bien en état de déclarer son indépendance?

Qu'on commence donc par garder sur le sol canadien la génération actuelle qui s'exile en masse. Si nous voulons être un peuple; nous avons besoin de tous nos bras. N'est-ce pas le comble du ridicule, que de songer à devenir une grande na-tion quand on ne se soucie pas de garder au pays ses propres enfants?

saient une bonne impression sur une partie des assistants, les plus mal disposés qui veulent à tout prix entretenir la révolte, commencèrent à faire sortir les femmes qui pleuraient. Les chefs de ce misérable parti, ne veulent pas entendre parler de soumission à l'autorité religieuse; c'est l'évêque qui doit prier et non pas eux.

Alors on commença, dans la chapelle, à s'avancer vers le Père qui parlait près de l'autel et quelqu'un lui demanda avec ar-rogance s'il était venu bénir la chapelle? Non, répondit le Père, je ne puis pas la bénir, tout ce que je pourrais faire serait de la maudire. Mais il n'a pas dit: je la maudis, comme l'ont affirmé les journaux. La parole du Père a pu paraître impru-dente, mais il y a loin de ce qu'il a dit à ce qu'on lui fait dire.

Maintenant, les bons journaux qui se sont mêlés de raconter l'incident de Maskinongé auraient dû le faire suivre de bonnes explications pour instruire leurs lecteurs.

Un bon journal n'est pas seulement un rapporteur de faits; il en est aussi un ap-préciateur; il doit étiquetter ses récits, comme le pharmacien étiquette ses fioles, sinon, il s'expose à jeter dans les esprits de fausses impressions qui ont des consé-quences funestes. Dans l'affaire de Maskinongé, il faut expliquer comment sont cou-pables les malheureux révoltés qui résis-tent à l'autorité religieuse et ne pas laisser croire que ces gens sont victimes de la ty-rannie, comme le crient deux ou trois journaux canadiens.

Les paroissiens de Maskinongé qui per-sistent à se rassembler chaque dimanche dans leur chapelle, au mépris de leur évê-que, ne sont plus que des schismatiques et leurs prières deviennent de pures grimaces. Les chrétiens n'ont pas besoin de la malé-diction d'un religieux pour que les châti-ments du ciel les atteignent. En manquant la sainte messe le dimanche, ils sont crimi-nels et jamais tous les rosaires qu'ils ré-citent ensemble ne les exorciseront devant Dieu.

Notre Seigneur nous avertit qu'au jour du jugement plusieurs lui diront: Sei-gneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom; n'avons-nous pas fait des mi-racles? Le Sauveur leur répondra: Je ne vous connais pas; allez, vous êtes des ou-vriers d'iniquité.

Il ne suffit donc pas de prier et de faire certaines œuvres qui paraissent bonnes pour être agréable à Dieu; mais il faut agir dans l'ordre et en union avec la sainte Eglise.

Parmi tous les journalistes qui ont ra-conté, bien ou mal, l'incident de Maskinongé, il n'y a guère que *La Vérité* qui se soit à ajouter un bon commentaire à cette his-toire malheureuse.

Nous avons encore en ce moment l'his-toire de la petite grueuse de Sainte-Cu-négonde qui commence à intéresser le pu-blic. Cette petite fille de sept ans guérit, paraît-il, toutes les maladies, sans savoir d'où lui vient cette puissance. Pour tout remède, elle passe une plume sur la partie malade, et c'est fait.

Que faut-il penser de cette enfant-là? Est-il prudent de s'adresser à une telle grueuse? Les autorités n'ont encore rien dit; mais si vous voulez savoir ce que j'en pense, je vous avouerai que je ne voudrais pour aucune considération aller demander une guérison à cette puissance occulte. Je crois qu'il faudrait commen-cer par conduire une telle enfant à Mgr l'Archevêque pour voir s'il n'y aurait pas nécessité de faire sur elle les exorcismes.... Je serai bien surpris si on ne découvre pas là de la diablerie.

J'ai lu, il y a quelques années, les ou-vrages de DeMirville, de DesMousseux et de Bizonard, et je me rappelle avoir vu rapporter des cas semblables. Chaque fois, on finit par constater une interven-tion diabolique.

J'apprends avec plaisir que votre incom-parable Martin achève de se faire limer les dents; et qu'après avoir été un moment redoutable, il devient simplement ridicule. Il y a un vieux proverbe qui dit: *On en a toujours pour son argent.*

Au tribunal de Dieu, il n'y a pas de doute que ce proverbe est vrai, mais même ici-bas les méchants et les persécuteurs de la justice en ont pour leur argent. L'Ecriture sainte nous le dit: *Lucerna impiorum extinguetur.* (La lampe des méchants s'é-teindra). Examinez attentivement le sort de ceux qui font la guerre à la religion et vous verrez comme le souffle de Dieu éteint ces lampes fumeuses qui cherchent à remplacer le soleil de la vérité. Je ter-mine cette lettre par l'extrait suivant du *Pionnier* de Sherbrooke: il prouve que tous les protestants n'ont pas les mêmes idées que Martin sur la langue française.

M. Mosher, correspondant montréalais de l'Empire, organe du parti conservateur dans Ontario, écrit dans le *Pionnier* de Sherbrooke :

"Protestant, j'ai appris le français de prêtres catholiques, et je bénis les livres vénérables qui m'ont enseigné votre lan-gue. Ce sont des mêmes prêtres qui ont conservé le feu sacré de votre nationalité. Placez-les bien haut dans votre respect."

"Je suis enfant de la Nouvelle-Ecosse, la province des Howe, des Tupper et des Archibald. Du jour où elle est entrée dans la Confédération, je me suis dit que nous, Anglais, devions connaître la langue du tiers des habitants du Dominion. Et du jour où j'ai parlé votre langue, où j'ai courtois vos compatriotes, compris leurs vives sentiments, je suis devenu votre ami."

"J'ai vu se fondre, se dissiper bien des préventions, comme la neige au soleil.... "Ceux qui voudraient condamner la langue française à l'ostracisme, oublient qu'ils vous demandent d'effacer beaucoup d'œuvres sublimes du génie humain. Ces prétendus loyalistes par excellence oublient que le français fut la langue nationale en Angleterre jusqu'au XV siècle et que les armes de Sa Majesté la reine Victoria ne portent que des devises françaises."

"Ce sont des égoïstes, des ignares. Je demande comme une faveur de n'être pas classé parmi eux-là. *Allius tendimus!*"

Il faut que les angliciseurs en prennent leur part.

G. Dugas, Ptre, Sainte-Anne-des-Plaines, juillet 1891.

LE MANITOBA.



WINNIPEG—Vue prise en regardant au nord du bureau de poste.—(Du Western World.)

SACRE DE MGR GROUARD

Le sacre de Mgr Emile Grouard, le nouvel évêque d'Albans-Mac-kenzie, aura lieu samedi à neuf heures à la cathédrale. On espère que la cérémonie solennelle pourra être présidée par notre vénérable Archevêque Mgr Taché, bien qu'il ne soit pas encore très fort et pas aussi bien aujourd'hui que ces jours derniers.

Leurs Grandeurs Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert; Mgr Shan-ly, évêque du Dakota-Sud, et Mgr Lorrain, vicaire apostolique de Pon-tiac, seront à Saint-Boniface pour la circonstance. On compte qu'une quarantaine de prêtres tant séculiers, que réguliers arriveront d'ici à sa-medi. Déjà, les RR. PP. Lecoq, missionnaire à Saint-Louis de Lan-guevin, et de Bonald, missionnaire du district de Cumberland, sont au milieu de nous, et les RR. PP. La-combe, Leduc et Hugonard sont attendus cet après-midi.

Notre population se rendra sans doute en foule à la cathédrale pour être témoin de cette consécration épiscopale, cérémonie des plus im-portantes et qu'il est rarement don-né de voir.

Nouvelles Religieuses

Nous apprenons avec regret la mort de l'abbé Vincent Plinguet, ar-rivée jeudi après-midi à l'île du Pads. Le défunt était âgé de 81 ans, et il a été tour à tour curé de Sainte-Scholastique, à Saint-Benoît, au Sault-au-Recollet et à l'île du Pads. Les fu-nérailles ont eu lieu lundi.

On s'attend à ce que le pape pro-teste prochainement contre la con-duite du gouvernement italien, qui vient de fermer plusieurs églises de la Ville-Eternelle, des deniers des-quelles il s'était tout d'abord em-paré

Dimanche dernier, quatre jeunes gens ont abjuré les erreurs du pro-testantisme dans l'église de Longueuil.

La Sacrée Congrégation des Rites vient de répondre affirmativement à la question qui lui a été posée à l'ef-fet d'admettre la validité de la pro-cédure et la valeur de la preuve dans le procès fait dans le diocèse de Québec, pour constater la réputa-tion de sainteté, les vertus et les miracles attribués à la vénérable Servante de Dieu, Sœur Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursu-lines de Québec.

M. l'abbé A. A. Labelle, prêtre co-lonisateur, a été nommé curé à Grenville.

NOUVEL EMPRUNT POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

L'hon. M. Mercier est revenu d'Europe jeudi dernier. Pendant son voyage il a emprunté quatre millions. Pour ces quatre millions, dit *Le Monde*, il a donné des bons ou débentures de la province rachetables dans deux ans.

Ces bons ont été placés à 98 1/2 pour-cent pour deux ans, soit 1 1/2 par année.

Ainsi l'emprunt coûte le montant suivant :

Intérêt 2 1/2 sur les bons en deux ans.....	4 0/2
Commission pas moins de 1 1/2 par année.....	1 1/2
Pertes sur le change.....	1 1/2
Total.....	6 1/2
Ajoutons à cela la commission rai-sonnable de 1/2 0/2.....	1 1/2
Total.....	6 3/4

De sorte que l'emprunt se trouve conclu à 6 3/4 0/2.

La situation financière de Québec n'est guère favorable et du train qu'on y va elle ne peut devenir que plus précaire.

L'IMMIGRATION

Le nombre des immigrants enre-gistrés au bureau d'immigration pour les derniers six mois finissant le 30 juin, a été de 4,254, contre 4,632 l'an dernier; soit une diminu-tion de 378.

Sur ce nombre, 1,104 sont restés dans la province de Québec; 871 dans Ontario; 629 au Manitoba; 265 dans les Territoires du Nord-Ouest; 274 dans la Colombie An-glaise et 1,020 sont allés aux Etats-Unis.

La nationalité est divisée comme suit : Anglais, 2,082; Irlandais, 145; Ecossais, 149; Allemands, 304; Suédois, 158; Français et Belges, 157; autres, 257.

Il est passé à Québec, par chemin de fer, 9,990 immigrants, dont 617 sont demeurés dans la province de Québec; 2,251 dans Ontario; 1,995 dans le Manitoba; 333 dans les Ter-ritoires du Nord-Ouest; 277 dans la Colombie Anglaise et 4,517 se sont dirigés vers les Etats-Unis.

Le nombre total des immigrants est donc de 14,424, soit une aug-mentation de 933 sur la période cor-respondante en 1890.

COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON

Une réunion des actionnaires de la Compagnie de la Baie d'Hudson a eu lieu à Londres le 22 courant.

Le gouverneur de la compagnie, Sir Donald Smith, a dit qu'il regret-tait que le rapport des directeurs ne fut pas très satisfaisant, mais il y a lieu d'espérer, a-t-il ajouté, qu'il se produira un changement favorable dans les ventes de fourrures et des terres de la compagnie. Les direc-teurs s'efforcent de réduire les dé-penses afin d'augmenter la somme des profits.

M. McLean a censuré les direc-teurs, disant que les dépenses, tant en Angleterre qu'au Canada étaient extravagantes et qu'on devait, de toute nécessité les réduire.

D'autres actionnaires ont aussi parlé dans le même sens, mais quel-ques-uns, cependant, ont fait obser-ver que les nouveaux directeurs s'efforçaient d'administrer les af-faires de la compagnie pour le mieux, mais qu'ils n'avaient pas en-core eu le temps d'introduire les ré-formes qu'ils avaient en vue.

Sir Donald Smith a nié que les dépenses de l'administration fussent extravagantes.

M. Anson a réfuté les accusations portées par M. McLean, contre les directeurs.

Le rapport a été adopté presque à l'unanimité.

La compagnie a demandé au gou-vernement canadien d'être relevée de l'obligation de fournir des vivres et vêtements aux sauvages du Nord-Ouest.

PERSONNEL

M. Arcadius Marcoux, fils de M. Edmond Marcoux, est revenu samed-i de Seattle, Wash., pour se fixer de nouveau au milieu de nous avec sa famille.

M. L. G. Gagnon, de Sainte-Anne, et M. J. T. Domouchel, de Winni-peg, sont revenus hier de leur voyage en province de Québec.

M. Alfred Lévêque est revenu hier de faire le paiement aux sauvages des réserves du lac des Bois.

M. Geo. Fortin, avocat, de Winni-peg, a été appelé auprès de sa femme gravement malade dans sa famille, à Anoka, Minn.

M. le Dr Paul Royal, de Montréal, était de passage en notre ville hier, en route pour Régina où il passera quelques jours chez son père, son honneur le lieutenant-gouverneur Royal.

CIE DE LA BAIE D'HUDSON  
180-184 rue Principale, Winnipeg.

L'ETABLISSEMENT CONSIDERABLE

De la Compagnie de la Baie d'Hudson est maintenant

Bien assorti dans tous les départements.

PARTOUT DE NOUVELLES MARCHANDISES D'IMPORTATION RECENTE.

Les Dames trouveront un assortiment choisi

D'étoffes a robes, Broderies, Ulsters, Manteaux, etc.

POUR LA SAISON QUI AVANCE RAPIDEMENT.

Les Messieurs feront bien de voir nos quantités de tweeds et de draps fins qu'un tailleur de première classe peut confectionner dans les derniers goûts. Le département d'articles pour hommes peut rencontrer les exigences des plus difficiles, à des prix modérés.

La COMPAGNIE, en outre d'un assortiment considérable de chaussures cana-diennes, en a un autre aussi complet sortant des meilleures manufactures des Etats-Unis.

Le département des épicerie, provisions et liqueurs a une réputation bien méritée. Une attention spéciale est donnée aux besoins des familles. La qualité de tous les ar-ticles est garantie de même qu'une prompte livraison à domicile.

M. HUGHES & CO.

MEUBLES : EN GROS ET EN DÉTAIL.

Eloc de l'ancienne maison "Potter," Nos. 315 et 317

Coin des rues Principale et Notre-Dame Est, Winnipeg.

Ce qu'il y a de mieux et de meilleur marché dans Winnipeg.

SATISFACTION = GARANTIE.

la 29.7.91 M. HUGHES & CO.

Il se rendra jusqu'à Edmonton pour rendre visite à son frère, M. J. A. Royal, employé du bureau des terres.

Le lieutenant col. J. M. Prud'homme, de Beauharnois, Qué., est à Saint-Boniface depuis samedi. Il est l'hôte de ses fils, l'hon. juge et MM. J. P. et J. F. Prud'homme.

L'hon. sénateur Girard a repris la route d'Ottawa dimanche soir.

M. et Mme Lavery, de Marquette, sont allés faire une promenade en province de Québec.

Melle Taché, qui était au milieu de nous depuis quelques semaines, est partie pour Montigny lundi.

M. Chs. Geo. Caron, de Saint-Charles, qui avait été chargé par le gouvernement fédéral de s'occuper d'immigration dans les deux Dako-tas et le Minnesota, est revenu hier après une absence de six mois. Sa tournée a été des plus fructueuses, a prouvé, entre autres, la colonie qui doit partir des Dakotas pour al-ler se s'établir dans le district d'Ed-monton. On a pu lire dans *Le Ma-nitoba* ces jours derniers, le rapport des délégués qui sont allés visiter cette partie du Nord-Ouest.

La Consommation guerrie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Pou-mons et de la Gorge, et qui guérissait radica-lement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies nerveuses, après avoir éprouvé ces remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son de-voir de le faire connaître à ses malades. Poussé par le désir de soulager les souff-rances de l'humanité, l'inventeur a fait don de sa découverte à la Compagnie de la Baie d'Hudson, Français ou Anglais, avec ins-tructions pour la préparer et l'employer. En-voyer par la poste et votre adresse. Men-tionnez ce journal.

W. A. Noyes, 820, Powers Block, Ro-chester N. Y.

ENTREPRENEURS

Pompes Funebres

EMBEAUMEURS.

Un assortiment complet de Cercueils.

Magasin ouvert jour et nuit.

Telephone No. 413.

M. HUGHES & CO.

Le Chemin de Fer CANADIEN PACIFIQUE

Billets d'Excursion A BON MARCHE

POUR L'EST

PAR LA

Voie des Grands Lacs.

Aussi, taux réduits pour un seul passage.

Les steamers laissent Fort-William com-me suit :

L'ALBERTA, tous les Mardis.

L'ATHABASCA, tous les Jendis.

Le superbe steamer rapide LE MANI-TOBA, tous les Dimanches.

La vitesse et le confort ont rendu cette route des Lacs fameuse.

Pour aller sur les côtes du Pacifique Taux de \$10.00 et \$5.00 plus bas QU'AUUNE AUTRE VOIE.

Ligne directe pour Saint-Paul, Chicago et tous les points du Sud.

Pour plus d'informations quant aux prix des billets s'adresser à l'agent des billets le plus voisin ou à

W. M. McLEOD, Agt. gén. des Pass. à Winnipeg.

471, rue Principale Winnipeg. Jno 413

HOTEL DE QUEBEC

SAINT-BONIFACE, MAN.

ELIE CHAMBERLAND, Prop. DE PREMIERE CLASSE.

Salles à dîner et chambres à coucher bien tenues. Liqueurs choisies. Bonnes écuries.



## Choses et Autres

M. Charlebois, entrepreneur, télégraphiste de Londres, qu'il a parfaitement réussi dans sa mission au sujet du chemin de fer "Great North-West Central" et que l'on construira encore cinquante milles de cette voie ferrée, cette année.

Le fameux Dr Koch est en pleine défaveur en Allemagne. C'est au point qu'il va résigner incessamment sa chaire à l'Université de Berlin.

M. J. B. Gagnon pose sa candidature au siège provincial de Kent, N. B., laissé vacant par la démission de M. O. J. Leblanc, candidat aux dernières élections fédérales. Il est aussi question de M. Auguste Léger, ministériel.

L'exposition interprovinciale sera tenue à Saint-Jean, N. B., cette année, du 23 septembre au 3 octobre. Les membres de la société d'industrie laitière en profiteront pour y tenir un congrès.

Deux meurtres semblables à ceux commis à Londres, dans le quartier de Whitechapel, ont été perpétrés à Marseille dans le cours d'une semaine. Un homme qui a donné un nom italien a été, à deux reprises, deux fois différentes. Chaque fois, il était accompagné d'une femme qui toutes deux furent trouvées étranglées et mutilées.

Une lettre disant que ces crimes n'étaient que le commencement d'une série a été envoyée à la police.

La population totale de la France, d'après les chiffres officiels du dernier recensement, est de 38,995,150, soit une augmentation depuis le recensement précédent de 208,584. L'augmentation de la population s'est faite exclusivement dans les villes, la population rurale ayant décliné.

Le Star annonce que M. Tarte doit publier un journal du matin à Montréal en opposition à la Minerve, et que M. Berthiaume en serait l'éditeur.

M. V. Bélanger, éditeur du Courrier de Worcester, vient d'inventer un cycle-vélo-pédale à une seule roue qui fait deux milles à la minute.

## Affaires Municipales

## CONSEIL DE VILLE.

Séance du 27 juillet 1891.  
Procès-verbal de la 20ème séance du 9ème conseil de la ville de Saint-Boniface, étant la 10ème séance régulière, tenue le 27ème jour de juillet A. D. 1891.

Présents:—MM. les conseillers Deschambault, Verge, Lauzon et Buron.  
M. le conseiller Lecomte, pro maire au fauteuil.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et confirmé.  
La lettre de Stephen Nairn au sujet des mauvaises herbes, une lettre de M. E. R. Lloyd, trésorier, demandant une vacation; une lettre de M. Pierre Deschambault, demandant un trottoir, et une autre de M. L. Thomassin, G. Thomassin, etc., demandant aussi un trottoir sur la rue à l'est du terrain du Collège; une soumission pour les lots que la ville a annoncés dans les journaux de la part de Basil H. Lloyd.

Déposé sur la table les comptes suivants:—J. P. O. Allaire, \$21.44 pour bois; Augustin Nolin, \$9.15, pour couper des mauvaises herbes; Louis Joyal, \$14.00, do.; Frs. Ducharme, \$15.60, do.; Ed. Masse, \$15.60, do.; A. Hogue, \$17.85, do.; D. Hogue, \$11.95, do.; A. Hogue, \$22.25 pour travaux aux trottoirs; E. Marcoux, \$6.50 pour réparations à l'hôtel de ville; Damase Martin, \$8.25 pour travaux aux trottoirs; Manitoba Free Press, \$9.00 pour annonces des lots.

Proposé par M. le conseiller Buron, appuyé par M. le conseiller Lauzon, que tous les comptes et communications soient renvoyés aux différents comités auquel il appartient. Aggré.

Proposé par M. le conseiller Buron, appuyé par M. le conseiller Lauzon, que le conseil demande par M. le conseiller, tel que précisé dans sa lettre, lui soit accordé. Aggré.

Proposé par M. le conseiller Lauzon, ap-

puyé par M. le conseiller Deschambault, que des soumissions soient demandées pour la construction de deux trottoirs:—un sur la rue De Meuron depuis l'avenue Provencher jusqu'à la rue de la Cathédrale, et l'autre sur la rue Taché depuis la rue Horace jusqu'à la résidence de M. Pierre Deschambault, devant être la continuation du présent trottoir sur la dite rue Taché. Aggré.

Proposé par M. le conseiller Verge, appuyé par M. le conseiller Deschambault, que les offres reçues pour les lots de la ville annoncés dans les journaux soient laissées sur la table. Aggré.

Proposé par M. le conseiller Buron, appuyé par M. le conseiller Lauzon, que le greffier soit autorisé d'écrire de nouveau à l'hon. A. A. C. LaRivière au sujet de l'écoulement de la rue Taché, en face du couvent des Révérends Sœurs de l'Hôpital de Saint-Boniface. Aggré.

Proposé par M. le conseiller Buron, appuyé par M. le conseiller Lauzon, que le greffier soit autorisé de communiquer avec le gouvernement provincial au sujet du point de la coulée près de l'Hôpital de Saint-Boniface, lui demandant si oui ou non le conseil peut fermer ou empêcher de passer sur le dit point. Aggré.

Proposé par M. le conseiller Lauzon, appuyé par M. le conseiller Buron, que l'avis de motion du proposeur concernant le Règlement No. 52, reste sur la table. Aggré.

Proposé par M. le conseiller Buron, appuyé par M. le conseiller Lauzon, que le conseil se forme en comité général pour examiner et accepter les comptes maintenant devant le conseil. Aggré.

Proposé par M. le conseiller Verge, appuyé par M. le conseiller Lauzon, que les différents comptes soient payés et chargés aux comités auxquels ils appartiennent. Aggré.

Proposé par M. le conseiller Deschambault, appuyé par M. le conseiller Verge, que la séance se lève et la séance est levée.

## Chronique Locale.

—Le poisson abonde cette année dans la Rivière Rouge.

—La compagnie de téléphone de Winnipeg compte 750 abonnés.

—Les régates du Club des Ramoneurs de Winnipeg auront lieu lundi et mardi.

—M. Gédéon Cinq-Mars part cette semaine pour aller construire une église à Piguiss.

—Les instruments de notre nouvelle fanfare sont attendus la semaine prochaine.

—Le monument à la mémoire de l'hon. John Norquay sera inauguré samedi, le 1er août.

—M. Joseph Buron rouvrira sa boutique au commencement de la semaine prochaine.

## Chronique de la Province.

## Sainte-Anne-des-Chênes.

27 juillet.—La fête de la bonne Sainte-Anne a attiré vers notre sanctuaire un nombre plus considérable de pèlerins que celui des années précédentes. On peut dire que presque toutes les paroisses du diocèse y avaient leurs représentants. C'était un beau et touchant spectacle de voir cette foule immense et recueillie unie dans un même sentiment de foi et de confiance, prier dans notre sanctuaire vers lequel se dirigeait tant de pèlerins, la bonne et puissante Sainte-Anne qui semble avoir choisi notre église pour manifester son pouvoir auprès de Dieu, en accordant des grâces et des guérisons extraordinaires et nombreuses.

Le chant et les décorations de l'église ne laissaient rien à désirer. La grand'messe a été chantée par M. l'abbé Bourdeau qui était venu aider notre curé à entendre les confessions. Il y a eu sermon à la grand'messe, et dans l'après-midi avant la vénération de la sainte relique une autre instruction.

Vraiment, en voyant ces pèlerins qui le matin avaient tous reçu la sainte communion, venir vénérer et baiser la sainte relique, l'émotion s'emparait de l'âme, au spectacle de la foi, de la piété et de la confiance rayonnant sur toutes les figures de ces chrétiens accourus vers la bonne Sainte-Anne, chacun avec une faveur, une grâce à solliciter et à demander, et s'en retournant joyeux et contents d'être venus dans le sanctuaire où Sainte-Anne semble se plaire à manifester sa puissance et sa bonté.

En résumé on peut dire que la fête a été belle et édifiante, et tous

les pèlerins sont retournés en disant au revoir, à l'année prochaine. Le ciel même semblait sourire à la fête, car nous avons eu un vrai ciel de Manitoba, ce qui n'est pas peu dire.

Fort Qu'Appelle.  
23 juillet.—La récolte promet d'être excellente en tout et même surabondante. La main d'œuvre et les machines feront certainement défaut. Notre terrain étant un peu léger, le grain est plus avancé que dans les localités où le terrain est trop glaiseux. Le foin est aussi abondant.

—Le chemin de fer de la Montagne de Bois à Qu'Appelle est presque une certitude; il sera une nécessité pour exporter tout le grain qui sera récolté.

—La mission bâtie des églises sur les réserves d'alentour. Deux belles ont été élevées l'été dernier, deux autres sont en voie de construction.

—L'école industrielle compte 160 enfants; un atelier de cordonnier vient d'y être ouvert; le raccommodage des souliers est un emploi lucratif dans le Nord-Ouest.

—La crémère du Fort marche à merveille et paye 14 cts en argent pour la crème nécessaire pour une livre de beurre.

—Le moulin fait d'aussi bonne farine que celle d'Osborne et l'exporte par pleins chars. Il n'a pas arrêté depuis l'automne dernier, marchant la nuit et le jour.

## NAISSANCE

MASSE.—En cette ville, le 26 courant, Madame Edouard Masse, un garçon.

## DECES

HARRISON.—A Sainte-Anne des Chênes, à l'âge de 78 ans, M. Thomas Harrison.

HÉBERT.—En cette ville, le 26 courant, à l'âge de 5 mois, Joseph-Félix, enfant de M. Félix Hébert.

## T. BERTRAND &amp; CIE.

Épiceries, Vins et Liqueurs,

FARINES DE BLÉ, BLÉ D'INDE ET AVOINE,

## PROVISIONS

de toutes sortes.

## BLOC ROYAL

Avenue Provencher, SAINT-BONIFACE, MAN.

Ayant ajouté à notre stock de boissons, un assortiment complet d'ÉPICERIES ET PROVISIONS, nous invitons le public à venir juger par lui-même de la qualité et du prix de nos marchandises. 3m 6.5



## VENTE.

DES SOUMISSIONS cachetées seront reçues par le département de l'Intérieur, jusqu'à mardi le 30 juin prochain pour l'achat du quart nord ouest de la Section 32, township 2, rang 22, à l'Ouest du 1er méridien principal, contenant environ 186 acres avec maison et autres améliorations.

Les conditions de la vente sont un cinquième comptant et la balance en quatre paiements annuels et égaux, avec intérêt à six pour cent.

Un chèque accepté par une banque incorporée au montant du 1er paiement payable au Sous ministre de l'Intérieur devra accompagner la soumission.

Les soumissions par dépêche ne seront point considérées.

On ne s'engage pas à accepter la plus haute ni aucune des soumissions.

Par ordre, JOHN R. HALL, Secrétaire.

NOTE.—La vente susdite n'aura lieu que vendredi le 31 juillet prochain. 51. 27.5.91

## ECURIE DE LOUAGE, ETC.

MM. FRANÇOIS CARRIÈRE, jr. et ROGER CARRIÈRE ont ouvert une Ecurie de Louage et de Pension sur la

RUE DUMOULIN, AUX ANCIENNES ÉCURIES PÉLISSIER.

Satisfaction est garantie à tous ceux qui voudront bien les encourager. Une attention particulière sera donnée aux chevaux en pension.

CARRIÈRE & FRÈRES, 144.2.91 Rue Dumoulin.



ON recevra à ce bureau, des soumissions cachetées, adressées au sousigné avec la suscription "Soumission pour une Ecole Industrielle à Red Deer, T. N. O.," jusqu'à lundi, le 16 août, pour l'exécution des travaux de la construction d'une Ecole Industrielle à Red Deer, T. N. O.

On pourra voir les devis au département des travaux publics, Ottawa, ainsi qu'au bureau de M. H. D. Johnson, Calgary, T. N. O., au bureau de M. H. J. Peters, Regina, et au bureau de M. D. Smith, Winnipeg, à partir de lundi, le 20 courant. L'on prendra en considération que les soumissions faites sur les imprimés fournis et signés de la main des soumissionnaires.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté égal à cinq pour cent du montant qui y est mentionné, payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat, après notification, ou s'il ne l'exécute pas intégralement; il sera remis, si la soumission n'est pas acceptée.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre, E. F. E. ROY, Secrétaire.

Département des Travaux Publics, Ottawa, 14 juillet 1891.

21.22.7

## ECURIE DE LOUAGE.

No. 45 AVENUE DU PORTAGE, No. 45 WINNIPEG.

MM. Pélissier & Frère propriétaires d'écurie de louage, de pension et de vente, donneront une attention spéciale aux chevaux et autres animaux malades qui leur seront confiés.

Fiacre à toute heure du jour et de la nuit. Communication par téléphone; appelez le No. 165. Winnipeg, 2 avril, 1884. Jan 23. 84

## HOTEL BEAUREGARD

Coin des avenues Taché et Provencher, Saint-Boniface, Manitoba.

Avantageusement situé à l'entrée du pont Saint-Boniface. Salle de billard, piano, etc., Liqueurs et cigares de première qualité. 1a.7.11.89.



## SCOTT'S EMULSION

OF PURE COD LIVER OIL AND HYPOPHOSPHITES Almost as Palatable as Milk.

So diagnosed that the most delicate stomach can take it. Remarkable as a FLEET PRODUCER. Persons who rapidly waste taking it.

SCOTT'S EMULSION is acknowledged by Physicians to be the FINEST and BEST preparation of its class for the relief of

CONSUMPTION, SCROFULA, GENERAL DEBILITY, WASTING DISEASES OF CHILDREN and CHRONIC COUGHS. Sold by all Druggists, 50c. and \$1.00.

## WM. BELL

COIN DES

## Rues Principale et Graham

VIS-A-VIS LA GARE DU NORTHERN PACIFIC

A LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE

## NOUVELLES MARCHANDISES SECHES

## ET D'ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES

DE TOUT WINNIPEG.

Nos importations ont été cette année les plus considérables que nous ayons faites depuis 1882. Elles comprennent :

ETOFFES A ROBE, DRAPS ET CACHEMIRE DE TOUTES COULEURS,

Nouvelles Indiennes et Satins,

Nouvelles Mousselines et Broderies de diverses largeurs. Corsets de six manufactures différentes.

COTONS A DRAPS ET A CHEMISES EN GRANDE VARIÉTÉ.

FLANNELLETES, FLANNELLES TENNIS, CONFORTEURS ET COUVERTES.

## ACHAT SPECIAL:

[3110]

OMBRELLES PRESQUE TOUTES DES NOIRES. POUR DAMES. 20 PAR CENT. QUI SERONT VENDUES A UNE REDUCTION DE

WM. BELL, COIN DES RUES PRINCIPALE ET GRAHAM- 25.4.91 VIS-A-VIS L'HOTEL DU N. P. R.

LA

## GRANDE VENTE A PRIX REDUITS

... SE CONTINUE CHEZ ...

## ROBINSON &amp; CIE.

Nos comptoirs sont encombrés de marchandises que nous sacrifions au dire même des acheteurs les plus difficiles. C'est la plus belle occasion qui vous ait encore été offerte d'acheter à bon marché.

Nous vous donnons quelques-unes de nos lignes spéciales.

Toutes nos Indiennes de 15 cts vendues pour 10 cts. Encore quelques pièces d'Étoffes à Robes de 15 c. vendues à 5 c. 100 pièces pour robes d'été (blanc et de couleur) 4 et 5 c. Pensez à nos Soies Pongee et Bengaline valant 50 et 75 c. vendues à 25 c. Toutes nos Soies noires et de couleur réduites de 20 pour cent. Toutes nos Étoffes à Robe noires et de couleur excessivement réduites. Ombrelles au prix du gros.

Nous vous donnons quelques-unes de nos lignes spéciales.

## SPECIAL

Venant d'être reçues 50 pièces de COTON CHALLIERS qui seront vendues à 15½ cts la verge.

## ROBINSON &amp; CIE,

402 Rue Principale, Winnipeg.

1m. 277

## Toujours le Meilleur Marché !

## NOUVELLES IMPORTATIONS DE PRINTEMPS ET D'ETE.

L'assortiment est plus considérable que par le passé et les prix encore plus bas.

## Demandez

Nos Étoffes à Robe de 10 cts à 25 cts.  
Demandez nos Indiennes de 5 cts à 15 cts.  
Demandez nos Cotons Carreautés de 6½ cts à 15 cts.  
Demandez nos Cotons Jaunes de 4 cts à 15 cts.  
Demandez nos Cotons double largeur de 25 cts à 30 cts.  
Demandez nos Indiennes Cretonnes de 12½ cts à 20 cts.  
Demandez nos Tweeds tout laine de 50 cts en montant.

## Hardes-Faites.

Demandez nos Habillements de \$5.00 à \$12.00.  
Demandez nos Habillements pour enfants de \$1.75 à \$4.00.  
Demandez nos Pantalons de \$1.50 à \$6.00.  
Demandez nos Pardessus de printemps de \$9 à \$12.

## Chapeaux ! Chapeaux !

Chapeaux durs de 50 cts à \$3.00.  
Chapeaux mous de 50 cts à \$5.00.  
Chapeaux de paille de 10 cts à \$1.50.

## Chaussures ! Chaussures ! Chaussures !

Ce département, le plus complet de la province, comprend au-delà de 200 différentes sortes de Chaussures venant directement des meilleures manufactures. Les prix sont les plus bas du marché.

Bottines en veau pour dames, \$2.00 à \$2.50.  
Bottines en kid pour dames, \$2.25 à \$4.00.  
Souliers fins, \$1.00 à \$2.50.  
Souliers fins pour hommes, \$1.25 à \$4.00.

## Congress ! Congress !

Congress pour hommes, \$2.50 à \$3.50.  
Bottines pour hommes, \$1.25 à \$4.00.  
Bottes de printemps, \$2.00 à \$5.50.  
Bottes Canadiennes semellées, \$2.00 à \$4.00.

CUIR ROUGE, JAUNE, PEAUX DE VEAU ET DE MOUTON, Toujours en main.

VALISES, SACS DE VOYAGE, CAPOTS EN CAOUTCHOUC, PARAPLUIES, Etc., Etc.

UN SEUL PRIX.

F. E. VERGE, St. Boniface.



## AGRICULTURE

COMMENT EXPLOITER L'INDUSTRIE LAITIÈRE AVEC PROFIT

Voici ce que dit un correspondant du *Farmer's Advocate* de l'importance qu'il y a pour le cultivateur qui se livre à l'industrie laitière, de posséder parfaitement les connaissances nécessaires à cette exploitation :

« Beaucoup de cultivateurs se livrent à l'industrie laitière avec des connaissances embrouillées, souvent erronées sur la meilleure méthode de retirer des bénéfices de leurs vaches; cependant s'il est une branche de l'agriculture qui demande des connaissances exactes, c'est bien celle-là. Expliquons-nous : C'est par faute de connaissance suffisante que le cultivateur garde dans son troupeau plusieurs vaches de qualité inférieure qui ne sont bonnes qu'à manger les profits que donnent les véritables vaches laitières; il retire d'une main pour donner de l'autre. C'est par faute de connaissance nécessaire que plusieurs cultivateurs ne donnent pas de sel à leurs vaches et qu'ils perdent ainsi dix ou quinze pour cent sur la quantité du lait qu'ils retirent, de plus ce lait se garde très peu. C'est le manque de connaissance qui porte certains cultivateurs à nourrir leurs vaches avec une ration qui coûte vingt centimes par jour, alors qu'ils pourraient avoir tout autant de profit avec une qui ne coûterait que douze à quinze centimes. C'est le défaut de connaissance qui porte certains autres cultivateurs à percer des trous dans le plancher de l'étable pour permettre aux engrais liquides de s'écouler plus facilement et c'est ce qui fait qu'ils perdent, par cette vilaine pratique, leur plus fort revenu dans l'industrie laitière.

## DESTRUCTION DES MAUVAISES HERBES

Un cultivateur qui laisse mûrir impunément dans son pâturage ou ailleurs, le chardon ordinaire, mérite-t-il réellement le nom de cultivateur ? C'est ce que se demande un grand journal agricole d'Ontario. Voici ce qu'il dit à ce propos : La plus grande faute que puisse faire un cultivateur, c'est de laisser monter à graine et mûrir le chardon et cela pendant des années et des années. Ce cultivateur n'est pas seulement négligent mais criminel et les lois devraient le punir comme tel. Comment, il permet à une des plus mauvaises herbes du pays de mûrir et de se propager, il sait bien cependant qu'un seul pied de chardon suffit pour infester de sa graine nuisible toute une contrée. Que peut faire dans cette circonstance le cultivateur soigneux qui fait sur sa ferme une guerre à outrance à la mauvaise fortune qui lui donne un si mauvais voisinage et se résigne à recommencer tous les ans comme de plus bel, le travail pénible que lui demande la destruction des mauvaises herbes.

Ce que l'on dit des chardons peut se dire d'une foule d'autres mauvaises herbes. La négligence de beaucoup de cultivateurs, au sujet des mauvaises herbes est vraiment surprenante et impardonnable. Il en coûte si peu cependant de faucher des maintenant et partant, de les empêcher de produire et de se répandre, les chardons, les marguerites et une quantité d'autres mauvaises herbes.

C'est encore le défaut de connaissance qui porte beaucoup de cultivateurs à faire crémier un lait dans des laitères chaudes, mal aérées, imprégnées de mille et une odeurs de toutes sortes; il en résulte que du beurre qu'on aurait pu vendre de vingt à vingt-cinq centimes sort de ces laitères pour se vendre quinze à dix centimes, quelquefois moins, surtout quand ce beurre n'est plus bon qu'à faire du savon. C'est faute de connaissance, si l'on ne recourt pas plus souvent au thermomètre et que le beurre que l'on baratte se fait trop rapidement et se change en une masse grasseuse, ou bien qu'il met des heures à venir.

Tous ces exemples pris au hasard ne prouvent qu'une chose : C'est que le cultivateur qui se livre à l'exploitation beurrière doit avant tout étudier, observer, lire les journaux et les revues agricoles qui traitent ce sujet et joindre à toute cette science théorique, une science pratique, raisonnée; autrement, il ne tardera pas à s'apercevoir à ses dépens qu'il paye tous les ans une taxe bien lourde à l'ignorance.

Ces paroles ne devraient-elles pas être méditées sérieusement par tous les cultivateurs ?

SI LE CHEVAL POUVAIT PARLER

Qu'est-ce qu'il dirait ? Il dirait : Quand il fait un froid de Sibé-

rie, ne m'attachez pas à un poteau ou autre objet de fer, car la peau de ma langue m'est nécessaire.

Ne me laissez pas attaché la nuit dans un entre-deux dont le plancher est dangereux pour se coucher; car je suis attaché et incapable de choisir l'endroit où je me couche.

Ne me forcez pas à manger plus de sel que j'en veux en en mettant dans mon avoine; je sais mieux que nul autre animal combien il m'en faut.

Ne croyez pas que parce que je m'empresse sous le fouet, je ne me fatigue pas; vous vous tromperiez autant que moi, si on vous y contraignait à coup de fouet.

Ne vous figurez pas que parce que je suis un cheval je suis capable de manger toute sorte de mauvaise herbe.

Ne me donnez pas des coups de fouet parce que j'ai eu peur de quelque chose le long de la route; car la fois suivante je m'en souviendrai et il pourrait vous arriver malheur.

Ne me faites pas trotter en montant une côte, car je suis obligé de vous monter, vous et votre voiture, avec moi-même. Faites-en vous-même l'essai; essayez de monter une côte avec une lourde charge en courant.

Ne me laissez pas dans une écurie plongée dans les ténèbres, car quand vous m'en faites sortir, la lumière me fait mal à la vue, surtout quand la terre est recouverte de neige.

Ne dites pas *whoa* (arrête) à propos de rien. Ne me dites d'arrêter que quand je dois arrêter et apprenez-moi à le faire au premier mot; si vos guides viennent à casser, vous ne vous repentirez peut-être pas de m'avoir appris à m'arrêter à la parole.

Ne me faites pas boire de l'eau glacée; ne me mettez pas dans la gueule un mord gelé, mais réchauffez-le en le tenant durant une minute collé sur mon corps.

N'oubliez pas de m'aiguiser les dents quand elles sont émoussées et que je ne suis plus capable de broyer mon fourrage; si vous ne voyez maigrir sans en découvrir la cause, c'est probablement parce qu'il est nécessaire de m'aiguiser (affiler) les dents.

Ne me demandez pas de reculer en me bouchant les yeux, car j'ai peur de le faire.

Ne me faites pas trotter en descendant une côte un peu raide, car si quelque chose cassait, je pourrais à mon tour vous faire casser le cou.

Ne me mettez pas une bride dont les rênes me fassent mal à la tête, ou m'empêchant de voir en avant.

Ne soyez pas assez négligents au sujet de mon harnais que de ne vous occuper de le réparer que quand vous vous apercevez qu'il m'a fait une douloureuse blessure.

Ne me prêtez pas à un écuverlé qui ait moins d'esprit que moi-même.

N'oubliez pas qu'on lit dans un vieux livre ami de tous les opprimés : « L'homme miséricordieux a de la miséricorde même pour sa bête. »

## PHARMACIE SAINT-BONIFACE

Rue Dumoulin.

STOCK COMPLET DE

DRUGUES, MÉDECINES PATENTÉES,

PARFUMS, SAVONS.

TOUTES ESPÈCES DE TEINTURES.

Tout au comptant.

Toutes les prescriptions seront remplies avec soin par le Dr Lambert lui-même qui tient ses bureaux dans la même bâtisse. Les heures d'office sont : Consultation, matin jusqu'à 9 h. s. m. 12 h. à 2 h. p. m. 5 h. à 10 h. p. m.

Dr J. H. O. LAMBERT, Médecin de l'Hôpital de Saint-Boniface. Téléphone No. 401.

N.B.—Tous les marchands de la campagne sont priés de visiter l'établissement. jno 15.3.88.

## Dr Alex. F. D'Eschambault,

DOCTEUR EN MÉDECINE.

LICENCE DES PROVINCES DE QUÉBEC ET MANITOBA.

Bureaux à sa résidence sur

la rue Aubert.

Consultations à toute heure.

Téléphone No. 607. la 5.3.90

## J. P. PRUD'HOMME,

Notaire Public.

BLOC JEAN—RUE DUMOULIN,

SAINT-BONIFACE.

Se charge de la rédaction de toutes espèces de contrats, actes de vente, hypothèques, testaments, etc. AGENT À PRIÈRE sur première hypothèque, aux taux les plus réduits. la 29.10.90

## HOTEL SAINT-BONIFACE.

COIN DES RUES TACHÉ ET

NOTRE-DAME.

FIDÈLE MONDOR, PROPRIÉTAIRE

De première classe, sous tous les rap-

ports. Aussi bonnes écuries.

Prix modérés. La maison est avantag-

eusement connue. la 7.11.88

## Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consommation, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivies de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

## Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonville, Vt., écrit : « Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consommation, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-dozon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le dozon j'étais bien portant, et le suis depuis lors. »

Alonso P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit : « Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

## Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aide. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie. »

## Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix \$1; six flacons, \$5.

## Geo. E. Fortin,

AVOCAT ET NOTAIRE PUBLIC

## Argent à prêter sur

hypothèque

366, RUE MAIN, WINNIPEG, MAN.

T. PELLETIER,

BARBIER - COIFFEUR,

Marchand de Tabac, Fruits, etc

AVENUE TACHÉ, SAINT-BONIFACE.

M. Pelletier a toujours en main un assortiment considérable de cigares de choix, tabacs, cigarettes, fruits, eaux gazeuses, etc., etc. 27.9.88.

## LIBRAIRIE KEROACK,

547-RUE PRINCIPALE, WINNIPEG-547

— ET —

Saint-Boniface, Rue Dumoulin.

Livres, papeteries, images, tapisseries

cadres, fournitures pour écoles et bureaux

jouets, articles religieux et de fantaisie

EN GROS ET EN DÉTAIL.

Correspondance pour tout ce qui regarde le commerce de librairie et l'importation.

M. A. KEROACK.

## EAU MINÉRALE

DE SAINT-LEON

— EN VENTE CHEZ —

Richard &amp; Cie.,

WINNIPEG.

LISEZ CE QU'EN PENSE MGR METHOT

DU GRAND SÉMINAIRE DE

QUÉBEC.

Grand Séminaire, Québec, 19 Nov. 1889.

N. E. LAFORCE, Ecr., gérant.

Cher Monsieur,

C'est avec plaisir que je certifie que l'Eau

Minérale Saint-Léon est un excellent remède

contre la dyspepsie.

Je m'en suis servi pendant plusieurs années,

et j'en ai éprouvé beaucoup de bien.

Je recommande beaucoup cette eau au public.

MGR E. METHOT.

Richard &amp; Cie., Agents,

WINNIPEG.

23 j 4 90

Dick, Banning &amp; Cie.,

MARCHANDS DE

BOIS EN GROS,

COMMERÇANTS ET FABRIQUANTS

MOULINS :: KEEWATIN.

Toujours en vente quantité de Bois de Construction, Châssis,

Portes, Lattes, Bardeaux, Papier Feutre et Papier

Goudronné, et matériaux de construc-

tion généralement.

PRIX OBTENUS SUR DEMANDE A CET EFFET.

Bureau Principal et Cour :

Vis-a-vis la Gare des Voyageurs du C. P. R.,

A WINNIPEG.

Succursale à Portage-la-Prairie. 6m 15.4

## MAISON DE PENSION

Coin des rues Dumoulin

et Saint-Joseph

SAINT-BONIFACE.

Les étrangers, les personnes de la campagne et tous ceux qui veulent loger dans une maison privée, trouveront chez Madame Jean, à l'adresse ci-dessus, tout ce qui est désirable comme confort et tranquillité, à des prix modérés. Il y a une excellente étable, pour les attelages de ceux qui viennent en voiture.

## LA BANQUE MOLSON.

INCORPORÉE D'APRÈS UN ACTE DU PARLEMENT EN 1855.

Capital, tout payé - - - - \$2,000,000

Fond de réserve - - - - 1,100,000

BUREAU PRINCIPAL, MONTREAL.

DIRECTEURS :

John H. R. Molson, Président.

R. W. Shepherd, Vice-Président.

S. H. Ewing, W. M. Ramsay, H. Archibald.

S. Finley, Sir D. L. Macpherson, K.C.M.G.

F. W. Lister, J. G. Macpherson, J. G. Macpherson.

SUCCESSIONS :

Aylmer, Ont., Montréal, St. Hyacinthe, Q.

Brookville, Morrisburg, St. Thomas, Ont.

Clinton, Norwich, Toronto,

Exeter, Owen Sound, Trenton,

Hamilton, Ridgeway, Waterloo, Ont.,

London, Smith's Falls, West Toronto, J.C.

Meaford, Sorel, P.Q., Woodstock, Ont.

SUCCESSIONS DE WINNIPEG.

Une succursale de cette banque a été

ouverte le 2 janvier 1891, pour la transac-

tion d'affaires générales de banque, dans

la bâtisse actuellement occupée par la

compagnie dite Manitoba Mortgage &amp; In-

vestment Co., avenue du Portage, Winnipeg.

Patronage sollicité.

WM. G. NICHOLLS,

Gérant.

il j 7.1

## JOHN BEDARD

Mecanicien

— ET —

Machiniste,

FABRICANT ET COMMERÇANT

DE

TOUTE ESPECE DE MACHINERIE.

Ouvrages en Fer et en Cui-

vre fondus.

Reparation :- de :- Machines

(Les machines à vapeur une spécialité.)

TOUT OUVRAGE EST GARANTI.

PRIX MODÉRÉS.

S'adresser aux bureaux de la Cie :

BARB WIRE WORKS CO.

47 Rue Lombard, Winnipeg.

6m 27.9.88.

## The Emulsion

d'Huile de

Foie de Morue

ET LES

Hypophosphites de Chaux et de Soude

Aucune autre Emulsion ne

se prend aussi facilement.

Elle ne se sépare pas et ne

se gâte pas.

Elle est toujours douce

comme la crème.

L'estomac le plus délicat

peut la garder.

ELLE GUERIT

Les Maladies Scrofu-

leuses et Consumantes.

La Toux Chronique.

La Perte d'Appétit.

La Prostration Men-

tale et Nerveuse.

La Débilité Générale, &amp;c.

Méfiez-vous de toute imitation.

Demandez l'Emulsion "D. &amp; L."

et refusez toutes les autres.

PRIX SOC. ET \$1 LA BOUTEILLE.

## AU PLUS BAS PRIX !

TOUJOURS CHEZ

Geo. H. Rodgers &amp; Cie.

Le magasin encombré du matin au soir, et cette affluence est naturellement attribuée à la modération des prix que l'on a jamais vus si bas en pleine saison du printemps.

TOUTES nos importations nouvelles sont sacrifiées en même temps que nos vieilles marchandises, car nous sommes déterminés à abandonner le commerce de détail.

M. Lachambre est toujours à notre service.

MAGASIN DE CHAUSSURES au No. 470 rue Principale.

MARCHANDISES SECHES ET HARDES-FAITES au No. 432, rue Principale.

GEO. H. RODGERS &amp; CIE.

## LA LOTERIE de la PROVINCE de QUEBEC

AUTORISÉE PAR LA LÉGISLATURE.

Etablie pour des fins d'utilité publique, telles que Centre d'Instruction et érection d'un grand édifice pour la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

TIRAGES BI-MENSUELS EN 1891.

3 et 17 Juin 7 et 21 Octobre

1 " 15 Juillet 4 " 18 Novembre

5 " 19 Août 2 " 16 Decembre

3134 LOTS

Valant \$52,740

GROS LOT

Valant \$15,000

Le Billet, - \$1.00

11 Billets pour \$10

Demandez les circulaires.

la 20.8.90

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Lot valant \$15,000 - \$15,000

1 " " 5,000 - 5,000

1 " " 2,500 - 2,500

1 " " 1,250 - 1,250

2 Lots " 500 - 1,000

5 " " 250 - 1,250

25 " " 50 - 1,250

100 " " 25 - 2,500

200 " " 15 - 3,000

500 " " 10 - 5,000

Lots Approximatifs

100 " " 25 - 2,500

100 " " 15 - 1,500

100 " " 10 - 1,000

999 " " 5 - 4,995

999 " " 5 - 4,995

3134 Lots valant - - \$52,740

S. E. LEFEBVRE,

Gérant.

81, Rue St. Jacques, Montréal, CANADA.

## Compagnie Manufacturière de Laine DE L'OUEST.

On fabrique des étoffes, tweeds, flanelles, draps de lits, couvertes de laine sans mélange, laine à tricoter, mitaines, bas, chaussettes, etc., etc.,

DE GROS ET DE DETAIL.

Nous aurons constamment toutes les marchandises plus haut mentionnées de notre propre fabrique, que nous détaillerons aux prix de fabrique. Nous invitons le public à venir nous faire une visite.

Des échantillons et des listes de prix seront envoyés par la poste, sur demande.